

Habib Bencheda

Bénévolat social : le « miracle » italien

En Italie, la faiblesse de l'intervention des pouvoirs publics dans le champ social, l'insuffisance des prestations sociales et des revenus de transferts conduisent la communauté et les citoyens à s'investir dans le bénévolat. Ce système peu développé en France, voit la cohabitation de volontaires et de professionnels, minoritaires.

A Rome, la Casa Della Mamma, foyer pour mères adolescentes et la Casa Betania mènent des expériences de volontariat alliant générosité, vitalité et créativité.

« J' avais à peine 18 ans quand, timidement, j'ai commencé mon chemin de bénévole. C'était en 1950 et Rome était entourée de banlieues touchées par la pauvreté, et même la misère.

Je me rappelle de maisons construites en une nuit, de rues en terre battue, de fours à charbon, de gens qui s'appelaient par des portes ouvertes à tous vents, d'enfants sous-alimentés, d'hommes désœuvrés, de mères désespérées : je sentais en moi un souffle de révolte et le désir de changer le monde.

Pendant six ans j'ai travaillé dans la même banlieue puis je me suis mariée.

Trois ans après, quand j'ai terminé mes études, j'avais eu deux enfants et j'attendais le troisième, j'ai repris le chemin qui m'a conduit, à travers des choix plus spécifiques et des rencontres déterminantes, vers ce terrain que je n'ai plus abandonné : les jeunes et les jeunes mères célibataires en difficultés et leurs enfants »

Paola Spada aurait pu devenir ingénieur, comme son mari, professeur, voire juriste, au lieu de cela, elle a préféré consacrer sa vie aux plus démunis. Comme les 700.000 bénévoles intervenant dans le secteur

social, elle défend des valeurs centrées autour de notions telles que l'engagement citoyen, la participation à la vie sociale, le respect de la personne, de sa dignité, l'esprit de service. Tout en insistant sur la l'importance de la personne humaine.

En Italie, le bénévolat social, régi par un texte de loi (n° 266 de 1991), est animé par 9380 groupes de volontaires qui réalisent 150 millions d'heures de service. Ces groupes, (plus importants en Italie du Nord) réunissent des populations issues des classes moyennes dans des associations, des coopératives sociales, des paroisses, des partis et des syndicats. Chaque volontaire consacre, en moyenne 5 heures par semaine à son groupe, sur son temps libre, qu'il soit salarié, étudiant ou sans activité. Le mouvement catholique représente 40 % des groupes de volontaires.

Le phénomène du bénévolat social s'est développé dans les années 70 pour pallier une insuffisance de l'intervention publique qui s'illustrait par un démantèlement des services, des compétences et des ressources de l'action sociale. L'Etat social était associé à la notion d'assistance, aussi cette période riche en expériences autogestionnaires, alternatives, a vu fleurir des initiatives citoyennes.

A l'heure actuelle, on chiffre, en Italie, de 8 à 10 millions, le nombre de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté. C'est vers elles que se dirigent les actions des groupes de bénévoles, notamment les familles en difficulté, les personnes handicapées, âgées, les enfants, les jeunes, les toxicodépendants, les immigrés, les personnes atteintes du virus du sida ; bref, tous les publics en danger d'exclusion.

De 1997 à 2000, une équipe de travailleurs sociaux intervenant dans un foyer d'hébergement pour femmes et enfants en difficulté, (le CHRS « Arche » de Perpignan), a participé à un programme d'échanges européens intitulé PIC Emploi (1) et comportant un volet destiné à réduire les inégalités hommes/femmes sur le marché du travail. Le volet NOW (News opportunities for women) a permis à ces intervenants sociaux de découvrir, dans les quartiers défavorisés de Rome des expériences de bénévolat social en faveur de femmes et d'enfants en difficulté.

La casa Della Mamma

1/ Origine

(1) PIC
Emploi
« Femmes
Citoyennes »
1997-2000.

« Avec une personne extraordinaire, et d'autres amis, unis dans une association avec la certitude d'être aidés par la providence, nous avons décidé d'ouvrir une maison d'accueil pour les jeunes femmes enceintes et les mères adolescentes avec

leurs enfants, *La Casa della Mamma* ». C'était en 1968, l'année de la révolution et... ça en a été une pour nous aussi.

Aujourd'hui, 32 ans après l'ouverture de la *Casa della Mamma*, je peux sereinement répondre à qui me demandera : pourquoi avez vous choisi de travailler dans le bénévolat ? Pourquoi avez vous choisi ce domaine spécifique ? Qu'avez vous reçu ? Avez vous appris ?

Le choix initial, émotif, puis en connaissance de cause, est profondément voulu.

Les motivations fondamentales sont deux : une concerne l'être citoyen. Chacun de nous fait parti de la communauté sociale et lui appartient. La conséquence directe en est le droit et le devoir de s'occuper de cette communauté soit pour en recevoir des bénéfiques, soit pour en réduire le mal être et faciliter le développement (article 3 de la Constitution).

L'autre motivation est de caractère spirituel : pour un chrétien le message de l'Evangile est très cher. « J'ai tout basé sur l'amour et l'amour quand, il se vit intérieurement, s'exprime aussi à travers l'altruisme. Qu'ai-je reçu suite à mon engagement de bénévole ? J'ai reçu ou je reçois chaque jour la « vie », dans la tentative, parfois réussie ou non, de faire vivre la « vie » aux autres ».

C'est ainsi que répond Paola Spada quand on l'interroge sur les motivations qui l'ont conduite à s'impliquer dans le bénévolat social. La *Casa Della Mamma* qu'elle a créée, il y a plus de 30 ans a pour projet d'héberger des mères adolescentes, afin de les éloigner du risque de prostitution, le séjour de ces (futurs) mères se déroulant jusqu'à leur majorité. L'objectif final étant l'accès à l'autonomie et à l'équilibre de la relation mère-enfant, le projet de la *Casa Della Mamma* vise, à la fois, la formation et la croissance de la mère, la protection et la croissance de l'enfant, et la préservation de la relation mère-bébé durant la grossesse.

Vivre bien sa maternité, mais aussi tisser un réseau de solidarité sur le territoire, favoriser l'accès au travail par des services et un soutien à la famille, connaître et accéder aux services et enfin, valoriser sa propre identité féminine, constituent les axes essentiels du projet éducatif de la *Casa*. Pour les réaliser, on distingue deux groupes d'intervenants, dix salariés à temps plein, et un groupe de trente bénévoles qui opère sur des plages fixes et régulières. Le groupe des bénévoles suit une formation et toutes les ressources du territoire se trouvent mobilisées pour réussir la mission d'éducation et d'intégration que s'est fixé la *Casa*.

Pouvant accueillir 10 familles, ce foyer, qui gère, également, une crèche ouverte sur le quartier, reçoit des adolescentes orientées par les services sociaux, faisant l'objet d'une mesure de placement par le juge des enfants. Ces jeunes, immigrées en majorité venant de Bosnie, d'Albanie,

mais aussi d'autres pays européens, proviennent, quand elles existent, de familles souvent déstructurées, sources de violences, de pathologies mentales...

2/ L'aiuto-madre (La doula)

Depuis des siècles, à l'occasion de l'accouchement, la relation entre une femme expérimentée et une jeune femme a été considérée comme fondamentale. Aujourd'hui, avec la médicalisation de la naissance, qui utilise les techniques analgésiques et chirurgicales, le risque de complications est réduit. Seulement, la possibilité de profiter du climat émotif que peut offrir une femme expérimentée durant la grossesse et l'accouchement a disparu. La médicalisation excessive rend la femme sans défense face aux structures hospitalières, elle ne se sent plus actrice de l'événement qu'est la naissance de son enfant.

C'est pourquoi, s'inspirant des travaux d'un « néonatanologue » américain, Marshall Klaus, mettant en évidence l'importance de ce soutien et démontrant la réduction positive des séquelles psychologiques et médicales de la pratique de l'aiuto-madre, *La Casa Della Mamma* a constitué un groupe de femmes investies dans l'accompagnement de jeunes, en difficulté, durant la grossesse et l'accouchement.

Ces bénévoles ont pour mission de rassurer et de protéger la future mère quand surgissent les craintes induites par l'état physique et émotif ainsi que par les responsabilités qui l'attendent. Les bénévoles suivent une formation axée sur les aspects physiologiques, psychologiques et émotifs liés à la grossesse, au travail et à l'accouchement.. De même les aspects purement pratiques sont abordés afin d'affronter les problèmes liés à la quotidienneté, de la visite médicale à l'achat de la layette, en passant par la préparation de la chambre de bébé. Elles offrent aux mères une image, une figure de la femme.

La période de l'accompagnement va du sixième mois de grossesse jusqu'au premier mois de l'enfant — mais comme nous le verrons, la relation « aide-mère-femme », se poursuit au-delà de cette période. Cette solidarité entre femmes vise à valoriser les potentialités de la future mère, à travers une relation de partage. Elle s'adresse à celles qui vivent leur maternité dans la solitude, l'absence de référent familial et de soutien matériel. Le terme *doula* (inspiré du grec antique désignant une femme expérimentée aidant et soutenant une autre femme) exprime pleinement le sens de l'expérience menée par la *Casa Della Mama*. Les résultats constatés font état de l'amélioration des conditions d'accouchement (réduction de la période de travail, de 50 % des césariennes, diminution des traitements anti-douleur, facilitation de l'allaitement au sein...).



« Je connaissais un médecin, alors j'ai passé une blouse et je suis rentrée en salle de travail pour assister à l'accouchement de ma jeune polonaise ». Cette *doula* témoigne de son expérience, de soutien à la maternité qu'elle a exercé auprès d'Anna, âgée de 28 ans et victimes de violences physiques et sexuelles (elle n'avait pas porté plainte par crainte de représailles). Elle était enceinte de 4 mois lorsqu'elle a été orientée par les services sociaux vers la Casa.

Carla, la *doula*, a tout d'abord joué un rôle de chauffeur, l'accompagnant dans ses démarches, puis la méfiance a cédé à la confiance pour laisser s'instaurer une relation dans laquelle la parole s'est libérée. C'est ainsi que la future maman a commencé à parler de son expérience et à solliciter la compagnie de Carla, qui l'a soutenue, dans la préparation de l'arrivée de bébé, à travers l'objet (la layette, l'équipement), jusqu'à l'accouchement auquel elle a assisté à la demande d'Anna.

Depuis, la jeune mère a trouvé un emploi à la Mairie de Rome et met son enfant à la crèche. Carla qui est devenue une amie a été invitée au baptême de l'enfant.

La Casa Betania

A 500 mètres de la prison militaire, Via Della Calansiana, se trouve la *Casa Betania*, foyer d'hébergement pour femmes et enfants (correspondant au foyer maternel en France). Créée en 1993 par Sylvia et Giuseppe, elle accueille 6 enfants de moins de 10 ans, placés par un juge, ainsi que des femmes en difficultés, enceintes ou mères d'enfants de moins de trois ans (parmi lesquelles des immigrées clandestines).

Les femmes hébergées, d'origine roumaine, albanaise, latino-américaine ou africaine, sont venues en Italie pour trouver un travail, un logement ; puis suite à des violences se sont retrouvées seules, démunies. Depuis l'ouverture de la structure 130 personnes ont été accueillies dont 37 femmes accompagnées de 40 enfants, de même que 53 enfants placés. Sylvia, assistante sociale en milieu hospitalier, en disponibilité, vit dans le foyer avec son mari, retraité, et leurs quatre enfants. Cette famille occupe des chambres analogues à celles des femmes, les enfants, qui ont donné leur accord, partagent, leur chambres avec des enfants placés. Ils ont grandi avec les enfants accueillis par le foyer.

En 1993, plusieurs familles se sont regroupées pour fonder une coopérative sociale (structure intermédiaire entre l'association et la SARL), n'employant que des bénévoles, ce qui fait l'originalité de cette expérience. 80 bénévoles dont 30 fondateurs, interviennent sur une base de 4 heures par semaine. Ceux-ci, suivant une formation mensuelle, sont sélectionnés après une période d'essai, et sont répartis en trois groupes

en fonction de leur ancienneté (les seniors fondateurs, les juniors présents depuis 5 ans et les bénévoles présents depuis 2 ans).

Toutes les générations sont représentées, toutes les classes sociales et d'âges, 20% des volontaires sont catholiques. Outre les bénévoles traditionnels, des intervenants spécialisés soutiennent la *Casa Bétania*, tels des médecins, des psychologues. La *Casa Bétania* anime aussi des formations pour les familles d'accueil et adoptantes à qui elles offrent un parcours d'aide. Des personnes désirant créer un foyer d'accueil peuvent venir vivre dans la *Casa Bétania* durant 1 à 2 mois, des bénévoles venant d'autres pays européens séjournent aussi dans la structure. Les familles accueillies résident de 6 mois à un an, l'objectif de la structure étant de faciliter l'accès au logement, assorti du regroupement familial quand il est possible, et à l'emploi. La *Casa Bétania* loue 8 appartements dont le loyer est payé par la coopérative et les familles, les frais de fonctionnement de la structure sont assurés, comme pour la *Casa Della Mamma*, par des dons des bénévoles, ainsi que, pour 40 %, par des subventions des pouvoirs publics.

Sylvia explique ainsi que lorsque une fin de mois s'avère difficile en raison de frais importants, de réparations, alors que la situation semble désespérée, il y a toujours un secours, une intervention de dernière minute qui tire la *Casa* de l'embarras.

Parmi les enfants accueillis, 99 % sont d'origine immigrée, ils sont orientés par les services sociaux, le juge des enfants, les collectivités territoriales, locales, ou par des familles .

Après une période d'observation et de définition de projet, les enfants retournent dans leur famille, vont en famille d'accueil ou, parfois, peuvent être adoptés.

La *Casa Bétania* abrite une crèche, « La Ruche » (*Nido d'Ape*), qui accueille, entre autres, les enfants des femmes vivant en appartement et dont la contribution financière permet de salarier deux mamans anciennement hébergées par la structure. Parmi les activités proposées on distingue des ateliers manuels, des activités culturelles développant un nouveau modèle de famille et une participation communautaire.

Lorsqu'on interroge Sylvia sur les limites de son expérience, elle avoue une certaine lassitude, de la fatigue, l'envie de vivre une vie de famille normale, mais aussitôt elle confie que les satisfactions quotidiennes, la force de combattre des familles hébergées et le respect pour la vie lui donnent envie de continuer.

En Italie, la faiblesse de l'intervention des pouvoirs publics dans le champ social, l'insuffisance des pres-

Conclusion

tations sociales et des revenus de transferts conduisent la communauté et les citoyens à s'investir dans le bénévolat, un champ d'activité, structuré, basé sur la contractualisation des actions, sur un encadrement et une formation des acteurs.

Ce système peu développé en France, voit la cohabitation de volontaires et de professionnels, minoritaires. Les compétences, en matière d'aide sociale se trouvent réparties entre les collectivités locales et territoriales, par exemple la ville lorsqu'il s'agit d'enfants légitimes et le Département lorsqu'il s'agit d'enfants naturels, l'aide sociale reste facultative. Le Lazio se trouve très touché par l'immigration clandestine, c'est pourquoi les groupes de volontaires et les structures d'accueil doivent imaginer des actions favorisant l'intégration et la protection des familles.

Par ailleurs, si l'intervention des pouvoirs publics représente 40 % des fonds nécessaires au fonctionnement des foyers d'hébergement, la loi sur l'accueil familial et l'adoption demeure floue de par un manque de distinction des deux mesures, ce qui génère, suivant la qualité du travail des magistrats et des travailleurs sociaux, des tensions.

Ainsi à Rome, en juin 2000, un fait divers mettant en cause une mesure de retrait d'un enfant d'une famille d'accueil a mobilisé l'opinion publique italienne et stigmatisé les lacunes du dispositif législatif.

Si le bénévolat apporte, en Italie, une aide conséquente dans l'action auprès des publics en difficulté et génère un état d'esprit singulier dans le champ du développement local, il reste à espérer que la construction de l'Europe fera prendre conscience, aux pouvoirs publics de la péninsule, du nécessaire encadrement et financement de l'action et de l'aide sociales ●

NDLR :

. Casa Della
Mamma, 2,
Via Udine
00161 Roma.

. Casa
Bétania,
12, Via Della
Calansiana
00167 Roma.

. CHRS Arche
10, rue de
l'Académie
660000
Perpignan.

Motsclefs

accompagnement / adolescence / bénévolat /
Italie / maternité

le sociographe
recherches en travail social

Téléchargement gratuit des n° épuisés sur www.lesociographe.org